

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[139_Correspondance de Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot : 1834-1840](#)[Item](#)[Herry, le 17 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot](#)

Herry, le 17 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot

Auteurs : Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-09-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote8, AN : 163 MI 42 AP 139 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881), Herry, le 17 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot, 1836-09-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5839>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Herry (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

8

Vip

Je dois vous dire, Mon cher monsieur,
 que la peine que vous avez à vous
 complaire commence à faire un très
 mauvais effet, & à jeter dans le
 public de grands doutes sur la
 durée probable du ministère du 6
 septembre. Quant au commerce, on
 a fait, je crois, une grande faute
 en allant chercher à lui à qui on avait
 tout pris de lui. Mais puisque vous
 avez nommé Marten & qu'il a accepté
 au nom fait - et qu'il est prouvé le
 ministère tel qu'il est, sans à charge
 du commerce en son secrétaire d'état.
 Marten n'est vraiment pas un personnage
 aussi important & à son nécessaire

pour vous faire avec des souvenirs
l'idée du mariage. Tout a été
avec, comme l'instrument le plus
une idée peu heureuse. Quoiqu'il
en soit, l'absence de tort et de cette
à tous les égards la plus probable,
on y a grand peur que si elle réussit
elle ne nous enlève les hommes qui
se demandent pas même que de la
valler à la force, mais que son amour
peut au fond, ne soit pas péché
de nous renvoyer l'épithète que nous
avons si souvent donnée au tiers-parti.

On s'annonça avec qu'Édouard
Blanc reste le que c'est Péruvian
qui la vante, est encore la une combi-
= mais trop profond pour que
je puisse la comprendre. Comme au reste
je lui en avais écrit, avant de connaître
à détermination, j'attend, qu'il me

parle par
le que
à par la
je la trou
Il était à
de la révéle
à son grand
malheureux
Il est que
de se rapp
me dit heu
avait
que la mo
tout est p

Henry par

à la condition
qu'il a été
le premier
à dire qu'il
à cette
est possible;
à elle d'être
hommes qui
qui ne s'aiment
pas, j'ai été
telle que nous
au tiers-parti.
qui d'abord
est résumé
me la une combi-
pour que
comme au vote
est de connaître
qui il me

faire part de ses motifs.

Le général Saugy qui est un inspecteur
à Paris la soirée d'avant-hier à Berry
par la bonne exécution comme toujours
Il était à Bourdeaux lorsque la nouvelle
de la retraite de Thiers y est arrivée, et
à son grand étonnement, il a trouvé
Malleville très lui. Il s'est à cette catastrophe.
Il croit que Malleville a quelque envie
de se rapprocher de nous. Ce serait
une très heureuse conquête.

Adieu, mon cher monsieur, j'ai
que la nouvelle vous n'apprendre que
tout est fini.

Voilà tout de bien

Berry par la poste le 17 7 1856.